

## Quand les traditions nous empêchent de voir Dieu

### • Regarder la vie avec un regard neuf

---

*Lectures : 1 Samuel 16, 1-13 • Psaume 23 • Éphésiens 5, 8-14 • Jean 9*

Voici le troisième de quatre récits tirés de l'évangile de Jean auquel nous avons droit durant ce Carême. Quatre récits plutôt longs – ça fait changement des bribes souvent présentées dans les évangiles synoptiques – qui nous permettent de mieux connaître Jésus, presque de connaître le fond de sa pensée plutôt que de voir simplement le faiseur de miracles qui sera crucifié et qui ressuscitera. Les quatre récits sont fort différents :

- 2<sup>e</sup> dimanche du Carême ( 5 mars ) : Jean 3, 1-17 – Nicodème va voir Jésus la nuit.
- 3<sup>e</sup> dimanche du Carême (12 mars) : Jean 4, 5-42 – Jésus est obligé de traverser la Samarie ; il rencontre la Samaritaine en plein jour et lui demande l'eau du puits.
- **4<sup>e</sup> dimanche du Carême (19 mars) : Jean 9, 1-41 – Jésus rencontre un aveugle de naissance « en chemin » (près du temple ?) et le guérit.**
- 5<sup>e</sup> dimanche du Carême (26 mars) : Jean 11, 1-45 – Lazare est mort... Jésus le ressuscite.

Aujourd'hui, donc, une histoire d'aveugle. Au premier abord, il y en a dans tous les évangiles. Les trois évangiles synoptiques ont des histoires de personne aveugle : la guérison de Bartimée (ou l'aveugle de Jéricho – Mc 10, 46-52 ; Mt 20, 29-34 ; Lc 18, 35-43), les deux aveugles (Mt 9, 27-31), l'aveugle de Bethsaïda (Mc 8, 22-25). On peut même penser que le récit de ce matin est tiré de l'événement décrit dans Marc avec l'aveugle de Bethsaïda puisqu'une couple de détails sont semblables.

Mais là s'arrête toute ressemblance. Les trois autres évangiles sont dits « synoptiques ». Autrement dit, ils sont plus factuels, encore qu'ils se rapprochent davantage du docudrame que du traité d'histoire. En termes modernes, l'évangile de Jean est davantage une dissertation. Jean ne s'intéresse pas à la chronologie des événements, mais il veut prouver que Jésus est Dieu, qu'il est Parole, Verbe, Lumière... bref, qu'il est beaucoup plus qu'un simple prophète qui a fait des miracles pendant trois ans. Même si c'est déjà beaucoup.

D'ailleurs, si on lit le récit comme celui d'une guérison miraculeuse, c'est plutôt décevant. On ne sait pas où est l'aveugle : « en chemin » ; on pourrait penser qu'il est près du temple parce que c'est un bon endroit pour quêter.

Toute l'action se déroule dans la virgule entre les versets 7a et 7b :

*« Va te laver à la piscine de Siloé » [...] L'aveugle y alla, se lava, ET quand il revint, il voyait !*

Bingo ! Et voilà ! Qu'est-ce qu'il a vu en premier ? Des images floues ? Des étoiles ? Comment s'est-il senti ? Comme l'aurait dit Yvon Deschamps, « On ne veut pas le savoir, on veut le voir ! » Or, on ne voit rien ! Bref, ce n'est pas très intéressant comme récit.

Sauf que comme l'évangile de Jean n'est pas un évangile de faits, il faut plutôt se demander pourquoi Jean nous raconte cet événement et donc quelle leçon il veut qu'on en tire.

## La symbolique

Jésus nous dit : « Je suis la lumière du monde ». Ça sonne la vantardise et cela le serait sans doute si Jésus l'avait dit aussi crûment dans sa rencontre avec l'aveugle. Sauf que, pour Jean, tout cela est un fait ; c'est la prémisse avec laquelle il commence son Évangile :

- *Cette vie était la lumière pour les êtres humains. [...] Jean rendit témoignage à la lumière [...] la seule vraie lumière qui vient dans le monde et qui éclaire tous les êtres humains (Jn 1, 1-18)*

C'est entre autres ce fait-là que Jean cherche à démontrer tout au long de son évangile, en retournant si nécessaire aux sources bibliques. Relisons le début du texte en recherchant toute la symbolique :

### - **Un aveugle de naissance (Jn 9, 1)**

Il n'a jamais vu la lumière. Il n'a jamais pu la voir. Donc, comme Dieu est la lumière du monde, ça veut dire qu'il n'a jamais pu le connaître Dieu. Il n'a aucune idée de qui est Dieu. Mais il n'a pas d'idée préconçue non plus.

- Est-ce que c'est de sa faute ou de la faute de ses parents s'il n'a pas pu connaître Dieu ? On ne le sait pas (discussion des disciples). Mais ce n'est pas important.

- Est-ce qu'il veut voir ?

Ici, on n'en parle pas ; dans Marc 10, Bartimée supplie Jésus de le guérir.

Certaines personnes aveugles vont nous dire avec raison que ce n'est pas une maladie mais un handicap – donc on n'en guérit pas.

Par contre, du point de vue spirituel, il y a deux cas possibles :

- *Je veux connaître la lumière, je veux connaître Dieu (cf. Marc 10)*
- *Je ne sais pas ce qu'est la lumière... mais lorsqu'elle se présente à moi, je voudrai ou je saurai la reconnaître (cf. Jean 9)*

### - **Les gestes de Jésus rappellent les origines humaines et le baptême (Jn 9, 7)**

- *Jésus fait un peu de boue et l'applique sur les yeux de la personne aveugle.*

On retourne au deuxième récit de la création (Gn 2, 7) :

« Le Seigneur prit de la poussière du sol et en façonna un être humain »

C'est donc un peu comme s'il avait voulu, en quelque sorte, façonner de nouveau cet être humain. Et si c'est le cas, seul Dieu peut le faire. Donc, Jésus est Dieu. Bingo !

- Il l'envoie « se laver à la piscine de Siloé ».

Le lavage purificateur, c'est essentiellement le baptême qui donne vie, qui ouvre l'accès à [la lumière de] Dieu.

- On peut même comprendre Jean 9, 7 comme une incitation au baptême précoce, soit le baptême de nourrissons et d'enfants, soit celui d'adultes qui s'intéressent à Dieu, mais donc *avant* une formation chrétienne élaborée.

Après tout, cet aveugle n'a pas exposé de théorie, n'a pas passé d'examen, n'a peut-être même pas demandé à voir. Non !

Jésus est passé par là, lui a mis de la boue dans les yeux et lui a demandé de faire un tout petit exercice (*Va te laver*) sans rien promettre en retour !

- On ne parle pas du baptême dans les évangiles. Entre Jean qui baptise pour purifier des péchés (Lc 3, 3) et la grande mission : « Allez auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint » (Mt 28, 19-20), il n'y a aucune mention du baptême durant le ministère de Jésus. L'épisode de la Samaritaine la semaine dernière où Jésus demande à puiser de l'eau (Jn 4) et celui de cette semaine où il demande d'aller se laver (Jn 9) sont les deux seuls passages où on fait allusion au baptême.

- **On comprend finalement que l'ex-aveugle a ouvert les yeux de son cœur (Jn 9, 35-37)**
  - Ce qu'il dit aux pharisiens : « *J'étais aveugle et maintenant je vois !* » (Jn 9, 25)
    - Est-ce que c'est important de savoir expliquer en 50 pages ce qui nous a amenés à croire en Dieu ?  
Non ! L'important, c'est de croire et de comprendre ce que cela ajoute à notre vie. Encore que, comme l'ex-aveugle, c'est parfois difficile d'expliquer exactement ce que cela nous donne de plus.
  - « *Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, il alla à sa rencontre* » (Jn 9, 35)
    - Dieu vient à notre rencontre. Un aspect que je trouve reconfortant du Christianisme, c'est qu'on n'a pas à accomplir seul le chemin qui mène à Dieu. Au contraire, Dieu vient à notre rencontre ; il vient nous écouter et nous soutenir.
  - « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* » – « *Qui est-il, Seigneur, répondit-il, pour que je puisse croire en lui ?* » Jésus lui dit : « *Eh bien, tu le vois ; c'est lui qui te parle.* » (Jn 9, 36-37)
    - Là, on comprend que Jean voulait véritablement parler de l'ouverture du cœur. Encore ici, on ne comprend pas comment l'ex-aveugle a soudainement trouvé la terminologie appropriée : non seulement il croit en Dieu, il sait qu'il a été contact avec quelqu'un qui ne peut qu'être Dieu, mais en plus, il semble déjà tout connaître ou presque ! Juste un petit supplément d'information et l'affaire est complétée !
- **L'ordre divin (la justice divine, etc.) n'est pas ce que nous pensons (Jn 9, 39)**
  - « *Je suis venu dans ce monde [...] pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » (Jn 9, 39)
    - Et là, certains pharisiens commencent à se poser des questions et peut-être à se demander s'ils ne devraient pas écouter Jésus plutôt que de se fier aveuglément à l'ordre établi.

### **Une technique d'enseignement est construire sur l'expérience des participants**

Donc, de leur laisser trouver la réponse (ou une partie de la réponse), de les guider à partir de leurs connaissances ou de leur expérience antérieure.

Parfois aussi, la meilleure façon de contrer des imbécillités est de laisser la personne se couler elle-même. Et c'est un peu ce que Jésus fait.

## Quand les traditions et les apparences nous empêchent de voir Dieu

### Regarder [Dieu, la vie] avec un regard neuf, avec les yeux d'un enfant

C'est sans doute la partie du texte qui s'applique le plus à nous.

Il y a une quinzaine d'années, feu Bernard Landry (1937–2018) avait dit, à propos de certains journalistes, que si René Lévesque avait marché sur les eaux comme le Christ, ils auraient écrit des articles pour se plaindre qu'il aurait donc dû nager comme tout le monde au lieu d'inventer une nouvelle technique, de faire une telle folie par vantardise !

C'est un peu ce à quoi me fait penser le reste du texte, alors que l'auteur fait parler les « bien pensants » du monde de l'époque : les autorités juives, les pharisiens, les parents, d'autres gens qui suivent la tradition sans trop savoir pourquoi ou pour ne pas faire de vagues.

Et là, Jésus ne dit pas un mot (Jn 9, 8-34). Il est même physiquement absent d'une partie du récit. Et à lire le compte-rendu de Jean, il n'a rien à dire, car les autres se calent tout seuls.

#### Les parents

Je n'aime pas quand on dit que les parents devraient aimer et soutenir « inconditionnellement » leurs enfants. Le problème, c'est que souvent, les gens qui disent cela sous-entendent que les parents devraient soutenir n'importe quelle idée saugrenue : « Il a volé quelqu'un, elle a tué deux personnes ? — Aucun problème ! » Par contre, les parents devraient normalement quand même soutenir leur enfant. Soutenir ne veut pas dire approuver, mais au moins comprendre, être là dans les moments difficiles, etc.

- Ici, les parents ne soutiennent pas leur enfant : « Il est né aveugle ; maintenant, je ne sais pas, ça fait 1 heure que je l'ai vu, alors je ne le connais pas ! » (Jn 9, 20)
- Il est normal qu'ils ne comprennent pas (eux n'ont pas vu cette lumière de Dieu), mais ils devraient quand même soutenir leur enfant au lieu de le laisser se dépatouiller seul.

#### Les pharisiens

Ils remportent la palme !

Pour eux, la véritable question n'est pas « Y a-t-il un miracle ? » mais bien « Qui est coupable d'avoir bousculé l'ordre établi ? ». En insistant sur le mot coupable.

#### Les discussions :

- Doit-on condamner Jésus comme pécheur parce qu'il a travaillé le samedi, jour du sabbat ? Il a commis 4 infractions : utiliser un fluide corporel (la salive), fabriquer de la boue, l'appliquer sur quelqu'un, puis inciter l'aveugle à faire un travail défendu en se rendant à la piscine de Siloé (qui serait un peu trop loin, paraît-il ; plus de 2000 pas). Jésus semble condamné par ces pharisiens et le cercle du sanhédrin. On vient simplement d'ajouter un chef d'accusation de plus.
- L'individu aveugle : a-t-il demandé d'être guéri ou est-ce que Jésus s'est imposé ? Pourquoi a-t-il accepté que Jésus intervienne un jour de sabbat ? Pourquoi s'est-il rendu à la piscine tout de suite plutôt que d'attendre au lendemain ? Après tout, son visage était sale, mais il n'était pas en danger de mort !
- On peut penser que l'individu aveugle s'est fait guider par un passant pour aller à Siloé (et peut-être pour revenir). Pourtant, on ne l'a pas sanctionné.

**Les conclusions :**

- On sait déjà que, selon ces gens, Jésus est un « déviant ». Ce n'est pas une personne à suivre mais plutôt une personne à éviter. Il n'est pas encore formellement expulsé ni accusé, mais on a déjà averti les fidèles de choisir le bon camp (autrement dit, d'éviter Jésus et ses disciples).
- Les pharisiens interrogent l'ex aveugle ; quand ils constatent qu'il penche dans le camp de Jésus, ils en font un exemple. Avant, c'était un paria qui ne dérangeait pas trop, un exclus de la société mais qui faisait quand même partie de la communauté juive. Maintenant, « ils le jettent dehors ». Il est excommunié.
  - On en fait un exemple : « Rentrez dans le rang, sinon... » ; il est probablement plus facile de l'utiliser comme exemple parce qu'il n'est pas un membre influent de la communauté, qu'il n'est pas riche, etc.
- « Nous sommes disciples de Moïse » (Jn 9, 28)
  - Ils sont conservateurs. « Ça fonctionne comme cela depuis 1000 ans ! » Par contre, même la Loi de Moïse, et surtout les 10 commandements, était beaucoup moins rigide que celle qu'impose le sanhédrin.
  - Autrement dit, leur conservatisme s'est développé d'une façon de plus en plus rigide, en s'éloignant sans doute du bon sens et de la logique.
- Dans tout cela, les pharisiens ne se sont jamais posé les « vraies questions » :
  - Y a-t-il eu un miracle ? Ils ne l'ont jamais vu et n'ont donc pas cherché la signification de cette guérison.
  - Est-ce que notre comportement et nos actions sont bonnes ?
  - Est-ce qu'on interprète bien « la Loi de Moïse » ?

**La foule : ne pas bousculer l'ordre établi. Surtout pas !**

Elle agit en mouton, c'est le cas de le dire !

On sent peut-être un certain tiraillement entre s'émerveiller devant un miracle et respecter les autorités même quand leurs décisions sont discutables. Est-ce qu'elle se prive d'une révélation divine ? Cela mérite une sérieuse réflexion.

D'ailleurs, on n'a aucune idée de ce que pensent les disciples. Ils avaient posé quelques questions au tout début, mais ils n'ont aucune réaction dans le débat *in absentia* sur la pertinence d'un miracle le jour du sabbat.

## Et nous dans tout cela ?

- Est-ce qu'on s'enferme dans l'ordre établi, dans les excuses du genre :  
« Ça s'est toujours fait comme ça ? »
- Est-ce qu'on regarde en avant avec des œillères qui nous empêchent de voir le paysage ?
  - Est-ce qu'on est aveugle de cœur ou est-ce qu'on a les yeux grand ouverts ?
- Est-ce qu'on est prêt à écouter la voix de Dieu ?
- Si l'on perçoit ce qui pourrait être une manifestation de Dieu, est-ce qu'on se ferme comme une huître ?
  - Ça ne se peut pas que j'entende la voix de Dieu, on n'est pas dans les heures de travail !
- Comme on le voit dans les autres textes :
  - Les critères de sélection de Dieu sont souvent fort différents des autres (cf. quand Dieu choisit Samuel, l'enfant chétif : 1 S 16, 12-13).
  - Comme un bon berger, le Seigneur est là, pour nous accompagner (Ps 23)

Bref, ce que Jean nous supplie, c'est de ne pas faire comme les vrais aveugles de l'histoire, les pharisiens et les chefs du sanhédrin. Au contraire, il nous demande plutôt :

- de garder tout le temps les yeux et les oreilles ouvertes pour voir Dieu ;
- de ne pas hésiter devant des demandes inhabituelles, car Dieu nous fait souvent sortir de notre zone de confort ;
- car Dieu est là pour nous accompagner et nous guider ; c'est à nous de le voir.